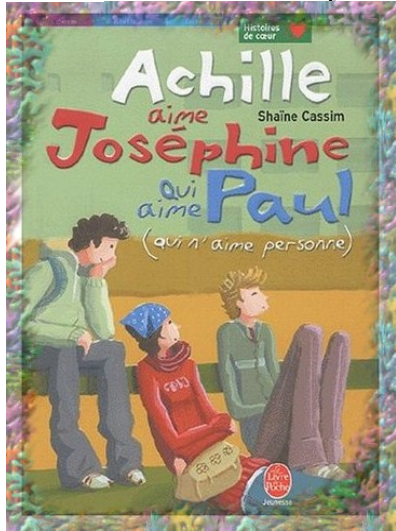




Mon coup de



**Achille aime Joséphine qui aime Paul** qui n'aime personne ! Voilà, tout est dans le titre ! Joséphine est folle amoureuse de Paul, le tombeur, le charmeur, celui qui n'aime que lui ! Mais Joséphine souffre car Paul l'a quittée ! Heureusement qu'Achille est là, Achille qu'elle ne voit pas, dont elle ne voit pas l'amour fou qu'il lui porte...

**Extrait** : Ils jouent aux échecs tous les dimanches après-midi. Les sourcils froncés de Matthieu, ses doigts fins qui tambourinent sur le

bras de son fauteuil ; Achille sa rondeur toute douce, concentrée vers l'effort de jouer, de bien jouer. Matthieu, nerveux, mince, tendu comme un arc, tout longiligne, ses yeux noisette rieurs qui ne pensent qu'à gagner rapidement.

Et puis Achille, ô Achille, un petit bonhomme avec les pieds en dedans et de grands yeux sombres, doux et profonds qui se détournent quand on lui sourit trop longtemps. Et puis, sa belle voix calme, sans à-coups.

Je les aime tant tous les deux. Soudain je lève le nez de mon journal où je consigne toutes ces pensées de haut vol. Le téléphone a sonné. Matthieu est chez son ami Alfredo. Paul ? Et si c'était Paul ! J'ai bondi avant que le répondeur ne s'enclenche. C'était Achille.

« - Ça va ?

-Oui.

- Menteuse, cent contre un que la fête a mal fini.

-Gagné ! Je me suis disputée avec Paul. Il est parti sans me dire au revoir. Je... J'ai... Je l'ai empêché de danser avec Margaux. »

Blanc. Je suis sûre qu'Achille sourit.

« Joséphine ?

-Oui ?

-Pourquoi tu fais des choses comme ça ?

-Je ne sais pas. C'est plus fort que moi. »

Achille s'est éclairci la gorge. J'ai craint le pire, en général, c'est le signal qu'il va me dire quelque chose de désagréable.

« On ne peut pas forcer les gens à vous aimer. »

Un roman plein de finesse !  
Un vrai bonheur !

C'EST AU NOUVEAU  
C'EST AU NOUVEAU



Des vacances en Novembre !  
Des vacances en Décembre ?!

Mais ça en fait du temps pour lire, ça !  
En plus, on ne peut pas dire que le temps soit à la bronzette sur la plage, alors quitte à rester enfermé, autant s'évader sur la ,, PAGE !!



Facile

Pour les plus grands



Entre les deux





Angleterre. Fin du Moyen Age. Matilda, jeune orpheline jusque là élevée par un prêtre, se retrouve confiée à Meg, une rebouteuse qui vit dans une masure au coeur de la ville dans une ruelle sombre et mal famée. Matilda, très pieuse et ne jurant que par les saints, voit d'un très mauvais oeil les mixtures et manipulations de Meg et de ses collègues. Peu à peu elle comprend que le père Lefreodus ne reviendra pas la chercher et qu'elle va devoir s'adapter à cet univers ingrat où elle rencontrera malgré tout des personnes qui vont bouleverser sa

vie. Où elle apprendra bien plus que dans les textes latins et grecs, bien plus que dans les livres saints. Un endroit où elle apprendra à penser avec son coeur !

Une belle aventure très bien documentée ! Passionnant...

### Extrait :

-Tu m'as l'air assez bien portante, quoiqu'un peu chétive. Et on dirait vraiment un mignon petit têtard, avec ces grands yeux verts et ce menton pointu que Dieu lui-même a dû modeler de sa paume. Mais tu es aussi maigrelette qu'une anguille en hiver.

Un têtard ? Une anguille ?

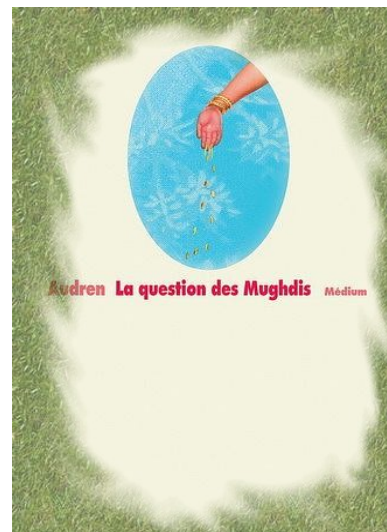
-Je ne suis pas un poisson, protesta Matilda.

Elle lorgna sa maîtresse dans la misérable clarté : des cheveux de la couleur des carottes dépassaient d'un fichu grassex ; un grand sourire découvrait plus de trous que de dents, bien qu'elle ne parût pas encore très âgée ; et son visage était constellé de taches de rousseur, du front au menton, d'une oreille à l'autre ; à part ça, grande, élancée et quelconque, vulgaire et très mal éduquée. Rien de saint et de raffiné, mais pas de verrues sur le menton.

Elle ajouta plus humblement, comme il se doit quand on parle à sa maîtresse :

-Et je suis maigre parce que j'ai jeûné. Le père Leufreodus dit toujours que Dieu désire nous voir mortifier notre corps pour le salut de notre âme.

-Sornettes et calamboustouilles ! Dieu ne nous aurait jamais créés dodus comme des cochonnets s'il nous avait voulu squelettiques. Viens vite t'engraisser des ces saucisses au foie d'oie, des saucisses exceptionnelles pour ton arrivée, les meilleures qu'on puisse acheter au marché.



Andren La question des Mughdis Medium

Le meilleur ami de Coline s'appelle Amogh. Il est anglo-indien. A Pâques, le jeune lycéen invite Coline et sa famille à venir passer les vacances chez ses riches et guindés parents en Angleterre. Un choc des cultures ! Tout au moins en apparence, car la famille d'Amogh cache bien son jeu. Lui aussi d'ailleurs, il semble que son comportement vis à vis de Coline soit en train de changer ! Que sont donc ces « mughdis » qu'il lui

promet de rencontrer dans le jardin au fond du bois ? Coline, qui ne s'y attendait pas, est franchement amoureuse !

Ça commence bien ! C'est bourré d'humour, de tendresse ! Mais la fin est décevante ! Un peu trop « facile » à mon goût... A vous de juger !

**Extrait :** Sam non plus ne dort pas bien. Elle fait des cauchemars. Ça m'étonnait aussi que son aventure ne lui ait pas peur. Elle a juste un peu trop frimé et joué les costaudes devant Amogh... Maintenant, le fond de sa cervelle exprime toutes les angoisses ensevelies sous son esbroufe. Elle parle en dormant et je m'amuse à lui répondre. Soyons honnête ! En fait, j'essaie d'en apprendre plus sur la relation avec Amogh.

-Les branches ! Les branches ! Hurle-t-elle.

-Quelles branches ?

-Trop tard, Amogh, hein ?

-Il est sympa, Amogh, hein ?

-Il a perdu le lacet. Il faut bouliner l'aftagan !

-Ça ne veut rien dire ! Dis, Sam, tu l'aimes Amogh ?

-Mais non c'est toi qui l'aimes répond la petite voix de Louna à l'autre bout de la pièce. Tu ne peux pas arrêter de parler ? J'ai sommeil, moi !

-Il faut bouliner l'aftagan... répète Sam, puis elle se retourne, passe son bras gauche sous son oreiller et poursuit sa nuit en silence.

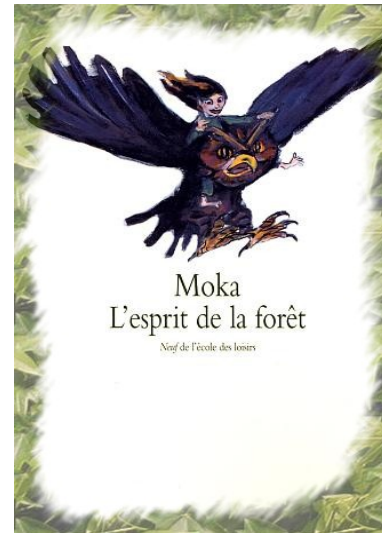
J'essaie de bouliner l'aftagan. Ça va m'occuper l'esprit d'essayer de faire une chose qui n'existe pas. Ensuite je m'endormirai facilement.



Sofia, la meilleure amie de Florian, est morte d'anorexie. Le jeune homme ne parvient pas à accepter cette absence. Il se fait interner à l'hôpital psychiatrique où Sofia a fini ses jours. Un infirmier, Mehdi, comprend vite qu'il n'est pas malade. A son contact, peu à peu, Florian reprend goût à la vie. Il peut commencer son deuil.

Beaucoup de tendresse, d'émotion dans ce roman réservé aux plus âgés...

**Extrait :** *La dernière image que j'ai de toi, c'est dans cette chambre. Avant qu'ils te transfèrent au service des soins intensif. Ton visage était déjà squelettique. Je pensais que je reviendrais te voir. Mais pas comme aujourd'hui. Pas pour chercher des traces de toi. Introuvables traces. Je pensais que je reviendrais te donner des nouvelles des autres, les profs, la vie au bahut. Toi, tu me disais que tout allait bein. Tu mentais. L'heure n'était plus au romantique, à la pose, à la langoureuse mélancolie ou je ne sais trop quelle connerie qui nous traversait parfois et nous laissait croire qu'on était bien plus beaux ainsi.. Non, dans les derniers temps tu disais : « Je fais ce qu'il faut. » Et tu ne disais pas les vrais mots. Comme si tu avais honte. Honte de ton mal et de ta responsabilité. Ils t'avaient culpabilisée. Ils avaient réussi à te persuader que tu te laissais mourir. Les transfusions ne pouvaient plus rien. Mais la dernière fois que je suis venu, tu disais : « Je fais ce qu'il faut. Et tu me souriais.*

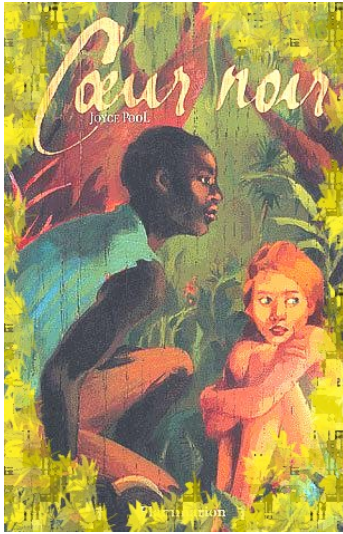


Les noms de lieux ne sont pas très encourageants dans ces montagnes du Jura où Rose va devoir passer ses vacances : Crêt pourri, la forêt du Massacre... Le pire c'est son cousin ! Il fait la tête, il lui interdit l'entrée de sa chambre, il se plaint tout le temps ! Bref, Rose n'a qu'une issue : se promener dans la forêt à la découverte de ses habitants. Habitants, parmi lesquels il pourrait bien y avoir des dragons ! En effet, Rose est entrée discrètement dans la chambre de son cousin et y a découvert des dizaines de documents

sur les dragons et en particulier les dragons suisses ! Voilà enfin quelque chose qui va donner un tournant inattendu à ces sinistres vacances...

Un roman très simple mais à l'ambiance bizarre et qui laisse un goût d'inachevé...

**Extrait :** *Rose respira à pleins poumons. Elle fit le tour de la maison et partit vers la forêt. Les arbres semblaient tout gris. Ils surgissaient parfois brusquement au gré des mouvements de la brume matinale. Cela faisait tout drôle : Rose avait l'impression que les arbres avançaient par bonds. Rose se sentait plus que jamais un esprit des bois. Inconsciemment, elle avait adopté une allure souple et silencieuse, recherchant les zones brumeuses pour s'y dissimuler. Alors la nature lui fit un somptueux cadeau. Une ombre gigantesque passa au-dessus d'elle. Rose se crispa, n'osant même pas respirer. L'ombre tourna autour d'un pin et se posa sur une branche dans un léger bruissement d'ailes. Rose leva la tête, timidement. On la regardait avec des yeux ronds. Rose était fascinée, hypnotisée par les deux iris orange rayonnants comme des flammes. Les énormes serres meurtrissaient l'écorce du pin. S'il ne l'avait pas survolée, Rose ne l'aurait peut-être pas vu car sa couleur fauve le rendait difficilement repérable. Pourquoi s'était-il arrêté là ? La jugeait-il ? Rose espéra qu'il la trouvait un peu trop grosse. Elle savait à qui elle avait affaire : au plus grand, au plus féroce de tous les rapaces nocturnes ? Le seul à qui on n'échappait pas, que l'on soit lapin, belette ou coq de bruyère.*



17e siècle. Le Surinam est la proie des attaques de français qui rêvent d'en devenir les nouveaux colonisateurs. Lors d'une attaque, Map, une adolescente, perd sa mère et se retrouve seule, ne sachant pas où est son père. Elle est sauvée in extremis par un jeune esclave de son domaine, Kwasi.

Il l'emmène vers un camp dans la jungle où vivent les esclaves « marrons » : ceux qui se sont évadés. Map découvre l'horreur de l'esclavage qu'on lui a toujours cachée. Elle apprend

à vivre avec ces gens et à les aimer...

Un sujet rarement traité en littérature jeunesse, un roman passionnant où se mêlent histoire, amour et aventure.

**Extrait :**

-Kwasi, réveille-toi !  
-Mmmm ? Oui, misi ?  
-Je suis transie.  
-Venez.

Elle respire profondément et s'approche de lui. Aussitôt, il lève une jambe pour l'entourer et la serre dans ses bras.

-C'est une bonne décision, misi. Si vous aviez été tout engourdie demain, nous ne serions pas allés bien loin, lui dit-il tranquillement à l'oreille. Couvrez-vous le plus possible pour vous protéger des moustiques.

Map enveloppe vite ses pieds dans le bas de sa robe, puis elle ferme les yeux. Elle veut enfin dormir maintenant. Rêver d'un monde où tout le monde est heureux et rieur... et vivant...

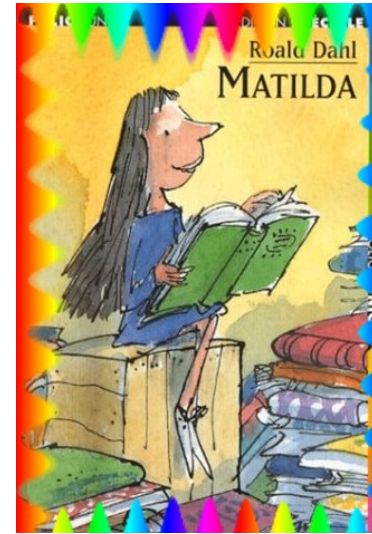
Mais elle n'arrive qu'à somnoler un peu. Une chaleur étrange- pas du tout comme celle de M'amba- traverse toutes les couches de ses vêtements pour arriver jusqu'à son corps et l'empêcher de dormir. Une odeur inconnue chatouille son odorat et sa peau... son ventre... tout picote. Elle ne sait plus dans quelle position se mettre. Partout cette odeur, cette chaleur qui la berce comme les premiers rayons du soleil après un orage...

-Dormez, misi, lui dit Kwasi.

Map sent son souffle dans son oreille, ses bras qui l'entourent.

-Tout va s'arranger. Nous continuerons demain. Dormez maintenant.

Elle s'efforce de fermer les yeux.



Comment peut vivre et grandir une fillette intelligente avec des parents imbéciles, qui souhaitent que leur enfant soit à leur image ? C'est la situation que connaît Matilda... A quatre ans, elle apprend à lire toute seule mais se voit refusé l'accès à l'école. Un jour, son père rencontre une directrice d'école, qui déteste les enfants, et accepte d'inscrire sa fille. Face à cette méchante directrice, Matilda va

découvrir sa très gentille institutrice et faire l'expérience de pouvoirs étranges...

L'humour cruel et décapant de Roald Dahl pour une drôle d'histoire où les faibles l'emportent sur les plus forts... Excellent roman, un régal !

**Extrait :**

[Mlle Legourdin] était une espèce de monstre femelle d'aspect redoutable. Elle avait en effet accompli, dans sa jeunesse, des performances en athlétisme et sa musculature était encore impressionnante. Il suffisait de regarder son cou de taureau, ses épaules massives, ses bras musculeux, ses poignets noueux, ses jambes puissantes, pour l'imaginer tordre des barres de fer ou déchirer en deux l'annuaire téléphonique. Pas la moindre trace de beauté sur son visage qui était loin d'être une source de joie éternelle. Elle avait un menton agressif, une bouche cruelle et de petits yeux arrogants. Quant à ses vêtements, ils étaient pour le moins singuliers. Elle portait en permanence une blouse marron boutonnée, serrée à la taille par une large ceinture de cuir ornée d'une énorme boucle d'argent. Les cuisses massives émergeant de la blouse étaient moulées dans une espèce de culotte extravagante, taillée dans une étoffe vert bouteille. Cette culotte s'arrêtait juste au-dessous du genou, ses bords affleurant le haut de bas grossiers à revers qui soulignaient à la perfection ses mollets de colosse. Aux pieds, elle portait de gros mocassins mous à talons plats et à la languette pendante. Bref, elle évoquait beaucoup plus une dresseuse de molosses sanguinaires que la directrice d'une paisible école primaire.

